III.

SÉANCE DU SAMEDI 9 MARS 1991

Président : M. J. CHOMARAT

En ouverture de séance, M. P. FLOBERT, Commissaire aux comptes, rappelle que M. DUMONT est désormais le Trésorier de la Société. Il exprime également son inquiétude quant au paiement des numéros passés et futurs de la revue (une réduction des articles ou l'appel à un autre imprimeur sont à envisager). Il fait observer que les recettes sont inférieures d'environ 60 000 F. à ce que devraient contenir les caisses d'une société regroupant 650 membres. En revanche, le nouveau libellé des chèques, à l'ordre de la Société des Études Latines, facilitera désormais les opérations de trésorerie.

L'Administrateur M. A. MICHEL rappelle qu'une récente réunion du Bureau a permis une mise au point. Il rassure M. FLOBERT : la rentrée des cotisations a déjà apporté une amélioration. Le paiement de la revue ne pose aucun problème, il s'agit simplement d'aménager le calendrier pour payer la revue l'année même où elle paraît et non la suivante. Il confirme que la réduction du volume de la revue et le choix de l'imprimerie sont à l'étude. En tout état de cause, les soucis évoqués sont en situation de se réduire et l'on peut espérer les voir disparaître en un an ou deux.

M. DUMONT, Trésorier, assure lui aussi que la situation va s'assainir : la somme due par les Belles Lettres a été en partie remboursée, ce qui a permis de payer les traites pour 90 sans inquiétude pour cette année. Mais il est vrai que la régularité des cotisations laisse à désirer. M. DUMONT demande aux adhérents de faire un effort dans ce sens.

M. A. MICHEL confirme aussi la baisse du nombre d'adhérents et souhaite que l'on fasse mieux connaître la Société.

Le Secrétaire Général, M. ARCELLASCHI, annonce pour sa part que le prochain volume sera bref, mais paraîtra dès mai ou juin.

Le Président, M. J. CHOMARAT, souhaite de son côté que l'on soit informé plus tôt du programme du prochain trimestre. Il donne quelques informations sur le voyage de septembre qui se déroulera cette année au Portugal. Des précisions seront apportées lors de la prochaine réunion et par une circulaire adressée à tous les adhérents.

M. FLOBERT exprime le vœu que ce voyage ait lieu avant le 10 septembre, pour ne pas en exclure de fait les collègues du Secondaire.

Par ailleurs, l'Administrateur Général, M. A. MICHEL informe les membres de la Société du projet de la Commission Nationale des programmes sur les filières d'enseignement en première et terminale. La réduction à quatre filières, scientifique, classique, économique et technique, sans guère de communications entre elles, interdirait de fait l'étude du latin et du grec aux scientifiques, entraînant un risque de réduction importante des effectifs. Il signale les protestations de M^me^ DE ROMILLY pour l'Académie Française, de l'Association des Études Grecques, de Connaissance Hellénique et de l'Association G. Budé. La Société des Études Latines s'associe à cette démarche et demande la possibilité de modules ou d'options classiques même pour les élèves à dominante mathématique.

M. FLOBERT rappelle que les filières classiques ne sont pas strictement professionnelles (la plupart et les meilleurs des élèves de langues anciennes sont d'ail-

leurs des scientifiques). Cet enseignement dont l'enjeu est la compréhension du monde doit demeurer ouvert à tous.

M. MICHEL conclut que cette spécialisation autoritaire et brutale est contraire à la liberté de culture.

On passe ensuite aux **communications à l'ordre du jour.**

I. — M. E. DELBEY, « *Morale, ἦθος, esthétique : la douceur dans l'amertume*, chez Tibulle (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie l'orateur pour la richesse de cet exposé et demande pourquoi le mécanisme psychologique de la *catharsis* ne joue pas en faveur de Tibulle. D'après M. DELBEY, la passion n'aurait d'effet bénéfique que mise à distance par l'intermédiaire du personnage. Or, dans l'élégie romaine, le poète semble lui-même pris au piège des passions, suscitant ainsi chez le public condamnation ou sympathie au sens propre.

Le P. TESTARD se dit lui aussi très intéressé par cette communication et souligne que tous les auteurs qui ont parlé de Tibulle ignorent sa biographie : cet ancien officier tombé malade a perdu son idéal, ce qui explique selon lui l'éthos de calme mis en évidence par M. DELBEY.

M. A. MICHEL fait remarquer que tous les poètes élégiaques sauf Ovide ont fait l'expérience de la mort précoce qui justifie ce désir d'une présence apaisante. Pour lui, l'intérêt de cette communication est de situer l'auteur dans le registre de la faiblesse, alors que la beauté, selon Aristote, réside dans la grandeur et le calme, Cette tension entre esthétique de la douceur et esthétique de la force se retrouve chez tous les poètes augustéens, qu'elles cohabitent comme chez Virgile ou soient dissociées comme chez Tibulle, jusqu'au rejet violent de Properce et à la critique ironique et baroque que leur applique Ovide.

Le Président salue ensuite la présence de M. E. CIZEK et de son frère Alexandre, ainsi que de M. Carlo VECCE. Leur présence à tous trois honore la Société des Études Latines.

II. — M. E. CIZEK : *La poétique de l'histoire chez Tacite* (texte publié dans le présent volume).

Le Président retient de cet exposé que l'historien doit à la fois être un éducateur, chercher la vérité, être éloquent. Il voit dans M. CIZEK un exemple de subtilité dans l'analyse qui fait de lui un historien de l'histoire. M. J. HELLEGOUARC'H souligne la densité de cette communication. D'après lui, les interférences signalées entre Salluste et Tacite relèvent d'un problème général du genre historique dans lequel la poésie tient une place considérable. Le précédent des *Annales* d'Ennius lui donnerait en soi une certaine autorité.

M. H. ZEHNACKER exprime son admiration à M. CIZEK pour ses nombreux travaux. Il suggère que la structure annalistique de l'œuvre de Tacite apparaît conforme au fonctionnement même des institutions romaines. Il ne voit donc pas là simple habitude littéraire, mais fidélité au réel. Il ajoute que par ce biais on peut amorcer une comparaison entre les attitudes respectives de Cicéron et de Tacite. L'historien de l'Empire, malgré la brillante carrière que l'on sait, n'a jamais eu autant prise sur les événements que le consulaire de la République : il n'a pas directement fait l'histoire. *Nobis in arto et inglorius labor*, affirme-t-il; c'est dire qu'à ses yeux seuls restent possibles l'enquête et le jugement moral de l'historien, mais conçus dans le même esprit que celui de l'action politique.

M. R. MARTIN rappelle que P. GRIMAL dans l'introduction de son *Tacite* voit dans cette œuvre une épopée tandis que d'autres voient en Tacite un romancier, et demande à M. CIZEK son opinion. Celui-ci se prononce pour le romancier et voit plutôt dans les *Annales* une anti-épopée, c'est-à-dire un « roman sérieux », par opposition à celui d'un Pétrone.

M. J. FONTAINE ajoute que les tensions internes signalées par M. CIZEK lui ont rappelé Ammien Marcellin. Il considère que Salluste, Tacite et Ammien ont en commun d'avoir fait l'histoire avant de l'écrire. Leur premier objectif étant d'aller vers la vérité, ils auraient été emportés par une exigence intérieure ou par les modalités oratoires de toute œuvre littéraire vers le devoir d'apporter quelque chose à la conscience du lecteur. Dans ces trois cas, une situation de crise aurait justifié de rappeler l'existence des valeurs.

M. J. CHOMARAT objecte pour sa part que Tite-Live, historien de cabinet, a de l'histoire la même conception moralisatrice, éloquente et vérace. M. CIZEK lui oppose l'existence de nuances.

Le P. TESTARD rejoint l'opinion de M. ZEHNACKER et rappelle que Cicéron voyait dans l'histoire l'*opus oratorium maxime*. En revanche, il demande à M. CIZEK comment il comprend le reproche adressé à Lucain par Quintilien, qui condamne l'interférence des deux genres. M. CIZEK y voit le fait du classicisme de Quintilien, partisan de la séparation des genres, et qui critique Lucain pour avoir transgressé l'épos homérico-virgilien.

L'Administrateur remercie l'orateur et fait observer que cette belle discussion prouve l'intérêt suscité par son exposé. Il rappelle que l'Histoire, épique, tragique et dérisoire nous rejoint et se change en souvenirs, puisque M. CIZEK, auteur de nombreuses publications et d'une thèse soutenue à Lyon III, se trouve lié à la France par de multiples aspects d'une œuvre qui est également l'une des plus importantes pour la période impériale.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 13 AVRIL 1991

commune à la Société des Études latines
et à l'Association des Études grecques
Président de l'Association des Études grecques : M. WILL
Président de la société des Études Latines : M. J. CHOMARAT

M. WILL ouvrant la séance se dit heureux d'accueillir les Latinistes.

M. J. CHOMARAT remercie le Président de l'Association des Études grecques pour ses paroles aimables et souligne que cette séance commune illustre les excellentes relations entre les deux disciplines, et entre les personnes chargées de les illustrer et de les défendre. Il donne ensuite la parole à M. A. MANDOUZE, qui rend un bref mais émouvant hommage à M. P. A. FÉVRIER, disparu à l'âge de 60 ans, et qui laisse derrière lui une œuvre remarquable dans les domaines de l'archéologie chrétienne et de l'Antiquité tardive. Il rappelle que cet ancien chartiste a soutenu à 33 ans une thèse sur l'urbanisation en Provence de l'époque romaine au XIV[e] siècle et que, outre ses très nombreux articles sur l'archéologie, l'épigraphie, l'iconographie, il faut voir son legs le plus précieux dans les générations de chercheurs formés par lui à l'École Française de Rome.

M. A. MICHEL tient pour sa part, comme Administrateur de la Société des